

MONDE CHINOIS



Hu Jie
& ses films

14
CHOISEUL

MONDE CHINOIS

Vertus du documentaire et du web

Hu Jie | *Ne pleurez pas sur mon cadavre...*

Hu Jie | Filmographie

Wu WenGuang | Filmer l'imprévisible

Ai XiaoMing | Caméra-stylo, pour un réquisitoire social

Judith Pernin | Le festival Shadows, orientation et partis-pris

Rétro-maoïsme ou post-maoïsme

Song YongYi & Ursula Gauthier | Le livre noir de la Révolution culturelle

Francis Deron | Cimetières du maoïsme

René Viénet | La roue tourne

Jean Chesneaux | Lettre ouverte à Wei Jing-sheng

Hsi Hsuan-wou & Charles Reeve | China Blues

Yves Michaud | À nos anciens combattants...

René Viénet | Funérailles

Photographies chinoises

Charles-Henri Favrod | Des photographies précoces de Chine

Pierre Marbotte | Expatrié en Chine... il y a cent ans

Chroniques

François Danjou | Les relations franco-chinoises [...]

Chanson | Aux martyrs de Chine

Hubert Védrine | L'émergence de la Chine, vue de France

Léon Trotsky | Préface de 1938 à *La Tragédie de la révolution chinoise*

Pierre Gentelle | Chalkis ou la mondialisation expliquée aux enfants

Distribution aux libraires

prof @ladocumentationfrancaise.fr

La Documentation française

Yasmina Amsellem

+33 1 40 15 68 88 tel

+33 1 40 15 68 00 fax

Abonnements Choiseul Éditions

mondechinois @choiseul.info

1, rue d'Uzès, 75002 PARIS

tel +33 1 53 34 09 93

fax +33 1 53 34 09 94

胡杰 作品 68' © 2006, **HU Jie**
(auteur, réalisateur & producteur)

我虽死去

Ne pleurez pas sur mon cadavre...

Though I am gone...

American version by Donald Smith

DVD trilingue établi par Sun Qing & Zhang Erniang

本三语版本的DVD由孙清和张二娘制作

北京师大女附中副
校长卞仲耘是“无
产阶级文化大革命”
中第二个被迫害致
死的人

Le second meurtre de la
révo. cul., celui de Mme
Bian ZhongYun, proviseur
adjoint du lycée rattaché à
l'université normale de
Pékin, battue à mort par ses
étudiantes le 5 août 1966.

20 € avec DVD



Vertus du documentaire et du web chinois



FC
ZSCJC
Jean Favrod
Lausanne 1958

Charles-Henri Favrod débuta à la *Gazette de Lausanne*, à la Radio Suisse Romande, puis à la télévision suisse ; plus tard avec « Cinq Colonnes à la une ». Lors de son premier reportage, il a rencontré au Caire en 1952 Abd el Krim, l'ancien révolté de la guerre du Rif, autour de qui s'était regroupée une bande de jeunes maghrébins – tunisiens, algériens, marocains – qui seront les acteurs de la décolonisation de l'Afrique du Nord. Pendant des années, Charles-Henri Favrod va accompagner les mouvements de décolonisation, par ses articles, par ses livres. Cela lui permettra de jouer un rôle éminent dans l'amorce des accords d'Évian qui mirent fin à la guerre d'Algérie.

Ce n° 14 de *Monde chinois* entrecroise photographie, cinéma et histoire. Il ne peut donc qu'être dédié à Charles-Henri, un ami de longue date, un pionnier dans tous ces domaines. Journaliste, auteur de nombreux livres, éditeur, Charles-Henri est un historien de la photographie réputé. Il a fondé en 1985, et dirigé jusqu'en 1996, le musée suisse de la photographie (musée de l'Élysée à Lausanne). Depuis il est le conseiller du musée d'Histoire de la photographie à Florence : le Museo nazionale della fotografia. Charles-Henri a été également producteur de documentaires, dont *Le Chagrin et la Pitié* (1969 ; et, avec Hélène Vager, de *Mao par lui-même* (1976)) et *Chinois encore un effort pour être révolutionnaires* (1977).

R. V.

Cf. "À voix nue", entretien de C.-H. Favrod avec Hélène Hazéra, sur France Culture, le 2 juin 2008.

Certains diplomates regrettent l'époque maoïste pure (pas tant que cela) et dure (plus que cela), dont nous redonnons quelques images de propagande dans ce numéro de *Monde chinois*.

À cette époque, il y avait peu de journaux, et ils disaient tous la même chose. Pour expliquer à l'ambassadeur Manac'h ce qui se passait dans ce pays, vaste comme un continent, de plus jeunes diplomates tricotaient des dépêches en répétant ce que l'interprète, fourni par le Bureau des services, (sur ordre) signalait sur l'absence de tel ou tel membre du comité central sur la photo de l'inauguration d'une usine de crachoirs. On se répétait dans les rues de SanLiTun, pour éviter les micros dans les chancelleries, ce que la femme de ménage, fournie par le Bureau des services, (sur ordre) avait dit (sans se soucier des micros) à la compagne d'un journaliste en époussetant les livres d'Alain Peyrefitte, abandonnés derrière de vieux journaux. Les plus hardis téléphonaient à leurs collègues de HongKong pour demander ce

qu'on lisait dans le *South China Morning Post*. Cette forme de farniente géopolitique, surtout l'automne, à Pékin, avait son charme – avec un confortable coefficient colonial de la solde.

Et puis, brusquement, les douceurs de cette villégiature ont volé en éclats. Ce n'était pas l'insurrection des Boxeurs dans le quartier des Légations [voir plus loin une chanson de cette époque], mais une secousse comparable. Les restaurants sont devenus nombreux, meilleurs, mais plus chers, drainant les notes de frais ; pire, l'information est devenue abondante, infernale à gérer ; les voyages sont devenus possibles en province ; les Chinois se sont mis à parler de politique avec les étrangers, et pas sur ordre, plutôt dans le désordre ; on vit des fonctionnaires inviter des étrangers pour leur montrer comment des maîtres de QiGong pouvaient tordre des petites cuillers à distance (c'était le début du FaLunGong).

Et puis il y a eu Internet. Il faut maintenant des logiciels spécifiques pour ne rien perdre des

résumés des synthèses, souvent pertinentes, qui surgissent sur le web dans des centaines de sites qui eux-mêmes écrèment, tamisent, classent, et rassemblent trop d'informations, trop longues à traduire et transmettre.

Mais Internet est formidable. On y trouve même une explication de la crise sanitaire majeure des poudres de lait gonflées délibérément à la mélamine. Une dissidente de premier plan et haut fonctionnaire explique comment, pour éviter que la classe dirigeante ne souffre de pareilles contradictions et contrefaçons, elle dirige une sorte de supermarché réservé à la nomenklatura : il suffira au lecteur de rechercher les mots cités en note pour « Zhu Yonglan »¹. Je dois cette trouvaille à l'un des meilleurs écrèmeurs du web chinois que je viens d'évoquer : China Digital Times.

Un comble au désordre que je cite plus haut dans les medias : pour le 80^e anniversaire du PCC, un quotidien de Pékin fit sa une avec ma photo en train de lire un livre dans un hangar de livres marxistes mis au rebut. Je venais d'y trouver, pour une poignée de RMB, une précieuse première traduction en langue chinoise du *Manifeste communiste* – par des anarchistes chinois de Tokyo en 1909 [*Monde chinois* reviendra sur cette rarissime merveille]. En titre : « un vieil ami du peuple chinois relit l'histoire du PCC dans de vieux livres ». L'ambassadeur français Morel faillit tomber en syncope et demanda à ses services de lui expliquer ce tournant de la politique chinoise. Depuis, cette première page de journal, encadrée, fait l'admiration du traicteur de WenZhou qui tient un restaurant japonais près des Éditions Choiseul.

Quand une de ses serveuses (qui finit son doctorat en science politique) a soufflé « il faut faire un article sur Hu Jie, on en parle beaucoup sur Internet en Chine », ce fut comme revenir en arrière de 30 ans, lorsque le chauffeur de l'ambassadeur de France lui avait dit « la Chine ne s'entend pas bien avec le Vietnam ». L'Excellence n'avait pas voulu le croire et omis de pronostiquer la guerre lancée par la Chine contre le Vietnam. Ne tenant pas à rater un scoop qui pouvait être un tuyau envoyé par un camarade responsable du département concerné du

28^e bureau de la propagande [chargé de l'interface avec les esprits libres], je me précipitai sur le web et, de là, directement à Nankin – chez ce cinéaste qui a choisi le web comme principal moyen de diffusion pour ses films.

Hu Jie est non seulement un sosie de Gérard de Nerval mais également un extraordinaire cinéaste. Travaillant seul, sans moyens et sans soutiens, il a réalisé de nombreux documentaires passionnants. Ils feront date, en particulier celui sur l'exécution de Lin Zhao, une très jeune fille, abattue après des années d'isolement cellulaire à la prison de ShangHai (après avoir écrit avec son sang des dizaines de pages que je souhaite rapidement publier avec Chan HingHo). Nous en reparlerons.

Un autre film, celui qui se trouve en DVD dans le présent numéro de *Monde chinois*, raconte le second meurtre de la révo. cul.

Ce crime est relativement bien connu. Dans son film, *Morning Sun*, Carma Hinton y fait allusion. *Monde chinois* en a donné un aperçu en publiant dans notre n°12 & 13 un texte de XuJun Eberlein. Les plus curieux de nos lecteurs ont déjà visionné sur YouTube ce film en plusieurs segments, avec des sous-titres anglais. Ils comprennent donc pourquoi nous l'offrons, en DVD, dans une version trilingue approuvée par l'auteur, à nos lecteurs et pourquoi nous sommes heureux de la synchronisation avec le festival Shadows, qui a invité Hu Jie en France.

Lorsqu'en 1966 les normaliens exultaient à lire les textes du Président Mao, lorsque Jean-Luc Domenach planait de bonheur à gloser avec Léon Vandermeersch ou Jean Chesneaux sur la violence révolutionnaire contre les intellectuels et la nécessité de jeter les livres à la poubelle, le président Mao ordonnait que les violences commencent.

L'ordre fut donné, avec une perfidie qui mérite d'être notée, vers le lycée de Pékin qui avait la plus forte concentration d'enfants et petits-enfants des plus hauts cadres du régime. Avant de donner, ultérieurement, l'ordre de torturer, un par un, ses plus ou moins chenus compagnons d'armes (qui avaient voulu le reléguer au rôle de potiche dans la Cité interdite plutôt que dans

ZhongNanHai), Mao lança l'idée de faire massacrer quelques enseignants, par les enfants de ces hauts cadres – avec des planches cloutées, après les avoir étouffés avec de la merde. Les lycéens, en l'occurrence des lycéennes, ne comprirent pas que leur travaux dirigés ce jour-là – étrons dans la bouche des profs, planches cloutées, cadavre jeté sur la carriole à poubelles – étaient la répétition de ce qui attendaient leurs parents, auxquels le Président refusera bientôt le droit d'acheter des produits frais dans le circuit réservé aux organes dirigeants centraux et à leurs familles.

Le Pr Julia Kristeva, l'inspecteur général Bel Lassen, maoïstes historiques, Lionel Stoléro [qui ne voulait pas qu'on dise « Mme Mao » à la TV d'État, mais « la Camarade Jiang Qing »], et autres admirateurs du « phare de l'humanité », m'objecteront-ils que le président Mao, bon et incompris, ne voulait qu'une violence verbale et que ses intentions furent mal interprétées ? C'est bien peu probable, s'ils veulent bien relire les images pieuses et les posters, tirés de leurs bibliothèques, qui illustrent le présent numéro : « il n'y a pas de crime quand on le commet au nom de la révolution » explique une affiche maoïste.

Et quand les affiches maoïstes montrent Liu ShaoQi sous la massue, on sait ce qui lui arriva ensuite, condamné à mourir de faim sur ses excréments dans une cave. Lorsque les intellectuels du « Village des trois familles » sont pendus en grappe, on sait que l'un, Liao MoSha, survivra, mais que Wu Han et Deng Tuo seront torturés, puis suicidés. Enfin, quinze jours après le meurtre de Mme Bian, c'est après une soigneuse sélection que l'une des petites tueuses sera admise au privilège d'enfiler mystiquement le président Mao, c'est à dire de lui enfiler plus haut que le coude le brassard des gardes rouges. À cette mise en scène ubuesque, olympique avant la lettre, filmée par des dizaines de cameramen, diffusée dans le monde entier, quelles furent les réactions de nos intellectuels parisiens en mal de torche ?

C'est donc à dessein que ce numéro de *Monde chinois* est constitué de deux dossiers qui se répondent l'un à l'autre : un cinéaste exemplaire

reconstituant le moment le plus significatif du lancement de la révo. cul. – dans un cahier qui rend hommage aux documentaristes indépendants – juste avant un dossier « post-maoïsme ou rétro-maoïsme ».

Combien ont correctement expliqué l'histoire de la révo. cul. à leurs étudiants ? Pourquoi Léon Vandermeersch et ses amis Jean-Luc Domenach, Yves Hervouet et Jean Chesneaux, ont-ils tout fait pour que Simon Leys n'enseigne pas en France, lorsqu'il fut invité à présenter sa candidature en 1971 à l'université Paris 7 ? Parce qu'il avait publié *Les Habits neufs du président Mao*.

Pour que le mensonge perdure, les « maoïstes » sont devenus des « ex-maoïstes » et ont pris sur eux une partie, bien tiède, du relais des textes officiels chinois qui condamnent la « révolution culturelle ». Quand le lecteur aura fini de regarder ces affiches sanguinaires, et fini de visionner *Ne pleurez pas sur mon cadavre...*, qu'il écoute sur le web la conférence de D.-le-fils à la BNF sur Mao, qu'il recherche le livre que le « directeur de conscience la recherche de la FNSP » a publié chez Bayard, qu'il relise les bondieuseries linbiaoïstes de la revue *Esprit-es-tu-là ?* ou encore *Encre de Chine* [isbn 827400375].

Jean-Luc Domenach explique dans l'un de ses nombreux brouets qu'il a « compris » lorsque à HongKong il aperçut des « cadavres ensanglantés » amenés par le flot de la rivière des Perles. Il subtilise au passage une citation mais, peu subtil, comme à son habitude, il se couvre de honte une fois de plus : les cadavres que le flot charriait jusqu'à HongKong, comme tout cadavre plongé dans l'eau un certain temps, ne sont pas « ensanglantés », mais décomposés, le sang a disparu. Il est temps que Jean-Luc Domenach comprenne que les cadavres sont gris et verts et que, dans sa purée, son jambon n'est rose que parce qu'il a été cuit après avoir été injecté de nitrate.



1. <On August 18, 2008, State Council (China's Cabinet) Party and State Organizations Special Food Supply Center Director Zhu Yonglan (祝咏兰) gave the following address>

Rétro-maoïsme ou post-maoïsme

L'historien chinois, et ancien garde rouge, Song YongYi a dirigé une enquête sans précédent sur la face cachée de la « Révolution culturelle », qui révèle l'ampleur des massacres auxquels les politiciens français ne veulent toujours pas croire (Cf. ce ministre français de l'Enseignement supérieur, après tant d'autres, réclamant une « révolution culturelle » pour réformer l'université en France). Publié chez Buchet-Chastel en langue française par Jean-François Bouthors et Marie Holzman, sous le titre *Les Massacres de la révolution culturelle*, cet ouvrage devrait figurer dans toutes les médiathèques de l'enseignement secondaire et dans toutes les bibliothèques municipales. Il devrait être cité et analysé dans tous les médias français qui ont publié François Jullien, ou Jean-Luc Domenach, à la grande époque de leurs louanges pour la révo. cul., ou plus récemment.

En fin du présent article, on trouvera la table des matières de ce livre, ainsi qu'une bibliographie des travaux de Song YongYi. Dès réception des épreuves de cet ouvrage, notre intention a été de proposer un entretien à l'auteur. Mais le *Nouvel Observateur* en a sans délai publié un, remarquable, sur son site web dès le 20 mars 2008, par Ursula Gauthier. Nous la remercions, ainsi que le *Nouvel Observateur*, pour leur autorisation de reprendre ce dialogue.

Nous ouvrirons nos colonnes aussi souvent que possible à Song YongYi. Nous suggérons qu'il soit invité comme professeur associé dans une université française pour une pleine année scolaire, et donner un enseignement sur la « révolution culturelle », ce qui serait certainement plus judicieux que de subventionner l'envoi de « chercheurs » de l'IEP de Paris pour gloser dans des universités chinoises sur Michel Foucault, son enthousiasme pour Khomeini, ou ses autres inepties politiques (ou encore subventionner les traductions de Baudrillard en ouïgour !).

La Chine est confrontée, comme cela a été souligné dans *Monde chinois* (n° 6, pp. 9-18), à un très dangereux cocktail de prétentions au socialisme, de nationalisme (dans cet ordre – ou dans l'autre ? – au choix de nos politologues), de valse-hésitation sur la dénonciation de la révolution culturelle et de son unique inspireur et leader suprême (Mao), de xénophobie, de chômage des jeunes diplômés, de frustrations de nombreux demi-soldes, d'inflation, de scandales sanitaires, d'inégalités dans la couverture scolaire et sociale, de forces armées très mal connues, de

progrès technologique, « d'autoroutes et de nombreuses petites voitures pour le peuple » et de grandioses mises en scène olympiques. On a déjà connu ce cocktail à moindre échelle dans un pays européen de vieille culture. Cela avait alors donné lieu dans la presse parisienne, et dans quelques chancelleries, à de grands éloges. Or cela se passait dans un contexte démocratique, qui vit le triomphe d'un bien dangereux candidat. Que peut-il advenir dans un contexte non-démocratique confronté aux tentations du rétro-maoïsme si les hiérarques en place (qui ont connu le maoïsme et en ont tous souffert) sont incapables de dénoncer la folie maoïste au-delà de la condamnation à mort de la veuve Mao.

Ce débat n'est pas une querelle d'universitaires sur un point d'histoire révolu : la dénonciation systématique par la Chine de ce qu'a été la révo. cul. reste à faire. Elle sera déterminante pour l'avenir de ce pays et de ses relations avec le reste du monde. De même, en France, il n'y aura pas d'études sérieuses sur la Chine contemporaine aussi longtemps que les maoïstes (certes devenus anciens-maoïstes, mais toujours aussi néfastes) n'auront pas expliqué les raisons de leur pérennité dans l'enseignement supérieur – le plus ridicule d'entre eux étant même élu « directeur de la recherche » de la Fondation nationale des sciences politiques ! Ces questions ont été celles d'un débat, lors de l'émission « L'Esprit public » sur *France Culture*, enregistrée avec Hubert Védrine, Max Gallo, Jean-Louis Bourlanges et Philippe Meyer, diffusée le 15 août 2008.

La warholisation de Mao ZeDong dans son mausolée, au centre de Pékin, ce n'est pas Napoléon aux Invalides, même si ce fut le projet initial de Ye JianYing pour rejeter dans le passé l'auteur de la "révolution culturelle" tout en évitant de poser le problème de la démaoïsation. Mais le résultat n'a pas été celui qui était espéré. Même enfermé dans sa chasse de cristal, Mao reste au cœur du système.

La banalisation de l'iconographie – de nature fondamentalement fasciste de la révo. cul. – pose un problème que l'on peut discuter en visionnant l'un des films de Hu Jie : le sang de millions de morts dégouline de ces chromos "réalistes-socialistes". Nous reviendrons sur ce sujet important à l'occasion de l'exposition à New York, en 2008, organisée par l'Asia Society.



Auteurs

Ai XiaoMing. Professeur à l'Université Sun Yat-Sen de Canton, spécialiste de littérature et de l'histoire du féminisme. Parallèlement, réalisatrice de documentaires indépendants.

Francis Deron. Correspondant de presse en Asie (Chine, Asie du Sud-Est) depuis 1977, pour l'*Agence France-Presse* (AFP) puis *Le Monde*, dont il a été chef-adjoint du service International. Il travaille à l'heure actuelle au lancement de l'agence d'informations en ligne Asia Correspondents. Il prépare par ailleurs un livre, *Le procès des Khmers rouges*, à paraître en 2009 aux Éditions Gallimard (collection Témoins).

François Danjou. Diplômé de chinois de l'Inalco. Collaborateur du site "questionchine.net". Auteur de plusieurs articles dans la revue *Défense nationale et Sécurité collective*, a séjourné en Asie une quinzaine d'années.

Charles-Henri Favrod. Il faudrait un livre entier pour la biographie de celui à qui ce numéro est dédié. Journaliste, éditeur, producteur du *Chagrin Et la pitié*, fondateur du musée de la Photographie de Lausanne (musée de l'Élysée), a joué un rôle éminent lors des pourparlers qui ont abouti aux accords d'Évian mettant fin à la guerre d'Algérie. *Last but not least*, avec Hélène Vager, il a coproduit les films *Mao par lui-même* et *Chinois, encore un effort pour être révolutionnaires*.

Ursula Gauthier. Journaliste au *Nouvel Observateur*, spécialiste des questions chinoises et asiatiques.

Pierre Gentelle. Directeur de recherche émérite au CNRS et membre associé à l'UMR 8173, EHESS / CNRS, Centre Chine, Corée, Japon. Membre du groupe de prospective Asie 21 à Futuribles International et directeur de la collection "Asie Plurielle" aux éditions Belin. A publié en 2007 un DVD de 45 minutes intitulé : *9 questions sur la géopolitique de l'Asie* (Nathan).

Hsi Hsuan-wou & Charles Reeve. Électricien et plombier. Se présentent ainsi en quatrième de couverture de leur livre, mais l'un des deux fut aussi un excellent professeur de langue chinoise et traducteur : entre autres, il participa à la traduction de *Révo. cul. dans la Chine pop.*, anthologie de la presse des gardes rouges éditée sous la direction de Chan HingHo, dans la "Bibliothèque asiatique", chez 10/18, en 1974.

Hu Jie. Précédemment journaliste. Réalisateur de films documentaires indépendants, diffusés sur le web.

Pierre Marbotte. Ingénieur. A organisé avec d'autres membres de sa famille la mise en valeur sur Internet de la collection de plaques photographiques de Pierre-Auguste Marbotte.

Yves Michaud. Né en 1944, professeur de philosophie, spécialiste de philosophie politique et art contemporain. Derniers ouvrages publiés : *Changements dans la violence*, Odile Jacob, 2002, *L'art à l'état gazeux*, Stock, 2004, poche Pluriel 2008.
michaud.philo@free.fr

Judith Pernin. Doctorante à l'EHESS, sur le sujet des documentaires indépendants chinois. Co-fondatrice du festival Shadows.

Song YongYi. Bibliothécaire, chercheur et enseignant aux États-Unis. Adolescent, a participé à la Révolution culturelle à ShangHai, et fut incarcéré six années dans une "unité non pénitentiaire" pour l'organisation de groupes de lecture. En 1999, collectant des documents sur la "Révolution culturelle", il a été arrêté et détenu quatre mois, avant que la mobilisation internationale n'aboutisse à son expulsion de Chine.

Léon Trotsky. [1879-1940] Leader bolchévique, assassiné sur ordre de Staline au Mexique. Cf. sa biographie rédigée par Victor Serge (Amiot-Dumont, 1951)

Hubert Védrine. Ancien ministre des Affaires étrangères (1997-2002), nommé par le président Jacques Chirac, dans le gouvernement Jospin. Ancien élève de l'École nationale d'administration, après avoir été successivement coordonnateur de la politique culturelle pour le Moyen-Orient au Quai d'Orsay (1979), conseiller pour les Affaires étrangères du Président de la République François Mitterrand (1981), porte parole (1988), puis Secrétaire général de la Présidence de la République (1991-1995).
www.hubertvedrine.net

René Viénet. Directeur de la rédaction de *Monde chinois*.
rene@chine.com

Wu WenGuang. Après une courte carrière d'enseignant puis de journaliste à la télévision de Kunming, Wu WenGuang s'installe à Pékin en 1988 où il réalise *Bumming in Beijing*, un des tout premiers documentaires indépendants chinois. Depuis, il a tourné et produit de nombreux films et participe également à la création de spectacles de sa compagne Wen Hui, chorégraphe du "Living Dance Studio".

Résumés

Ai XiaoMing

entretien avec Judith Pernin

* Caméra-stylo, pour un réquisitoire social

Deux ans après le tournage de son documentaire TaiShiCun, qui traite de la confrontation entre des villageois du GuangDong et leur administration locale autour d'un problème foncier, Ai XiaoMing donne ses conclusions par rapport à ces événements. Elle retrace également ses débuts de réalisatrice et livre sa conception du documentaire comme forme cinématographique de l'engagement.

Francis Deron

* Cimetières du maoïsme

La « Grande révolution culturelle prolétarienne » (1966-1969), dont beaucoup feignent de ne pas se souvenir, est le seul grand cataclysme politique de la seconde moitié du XX^e siècle à n'avoir pas donné lieu à une étude tentant de dresser un bilan chiffré en nombre de tués dans la violence d'État, une question pourtant aussi commune que centrale. Quantité de témoignages individuels, d'études sectorielles et de récits à l'échelle de groupes sociaux en ont reconstitué le déroulement sanglant ; mais le tableau à l'échelle nationale demeure le secret d'État le mieux gardé de la République populaire. Un livre du politologue/historien américain Song YongYi, qui a lui-même tâté des geôles de Pékin pour s'être approché un peu trop du sujet, avance le chiffre – probablement sous-estimé – de trois millions de morts. Les travaux qu'il présente dans Les massacres de la révolution culturelle sont accablants pour le régime chinois d'aujourd'hui, qui a condamné les violences lancées par Mao Zedong, mais aussi les recherches historiques à ce sujet. Par contraste, on en sait bien plus aujourd'hui sur des crimes contre l'humanité commis sous l'inspiration chinoise au Cambodge du temps de Pol Pot (1975-1979). La culpabilité de l'oubli s'étend aux chercheurs étrangers largement complices du black-out de Pékin sur son propre passé.

François Danjou

* Les relations franco-chinoises [...]

Pour pas de relancer la guerre froide contre Pékin, ni raviver le mythe du péril jaune, mais pour préciser, voire corriger notre connaissance encore très fantasmée de la Chine, les Français doivent augmenter les capacités des centres d'expertise, en coopérant plus assidûment avec alliés occidentaux, en multipliant les contacts directs et indirects, officiels ou plus discrets, avec les élites chinoises.

Charles-Henri Favrod

* Des photographies précoces de Chine

Wilhelm Burger est un précurseur peu connu de la photographie en Chine auquel John Thomson a rendu hommage.

Pierre Gentelle

* Chalkis ou la mondialisation expliquée aux enfants

Avec des extraits de "Philosophie Et conservation des tomates" de Joel Bel Lassen (1973), un texte fondateur par l'inspecteur général de chinois du ministère de l'Éducation nationale, peut-on mieux appréhender la manière dont un trust chinois, devenu le plus important producteur de tomates, et produits dérivés, au monde, issu du système des "fermes d'état" du Turkestan chinois, le XinJiang, a pris le contrôle des producteurs de tomates de Provence ? Hommage à Georges Perec.

Hsi Hsuan-wou & Charles Reeve

* China Blues

"Bonnes feuilles", deux extraits, d'un récent reportage par deux observateurs aguerris. Il est dommage que ces deux observateurs connaissant la Chine et parlant chinois n'aient pas eu à leur disposition de caméra. Ils auraient sans difficulté rejoint les festivals chinois du cinéma documentaire indépendant.

Hu Jie

* *Ne pleurez pas sur mon cadavre...*

Voir notice dans la filmographie.

Pierre Marbotte

* Expatrié en Chine... il y a cent ans

13 photographies de la construction du chemin de fer du YunNan, sur les centaines de plaques réalisées par le comptable de l'entreprise, commentées par l'un de ses descendants qui ont numérisé cette collection, en regard de la correspondance familiale et des archives de l'entreprise.

Yves Michaud

* À nos anciens combattants...

À partir des souvenirs d'un témoin direct des événements de 1968, une réflexion sur les engagements, les errements et finalement le destin du maoïsme français.

Judith Pernin

* Le festival Shadows, orientation et partis-pris

La programmation détaillée des éditions 2006 et 2008 de ce festival, sur www.festivalshadows.info, démontre combien et comment le cinéma indépendant chinois est profondément enraciné au cœur de la société, contrairement à la déferlante des arts plastiques modernistes tournés vers l'exportation.

Song YongYi & Ursula Gauthier

* Le livre noir de la Révolution culturelle

Entretien, repris de l'édition électronique du *Nouvel Observateur*, avec la journaliste Ursula Gauthier, sur les massacres de la "GRCP", à l'occasion de la publication aux éditions Buchet-Chastel, en langue française, de l'ouvrage collectif paru en chinois et en japonais.

Léon Trotsky

* Préface de 1938 à *La Tragédie de la révolution chinoise* de Harold Isaacs

La "question chinoise au sein de l'Internationale", souvent débattue dans milieux bolchéviques militants, est le titre d'un livre de 1966 de Pierre Broué. Mais bizarrement le livre de base sur la question, *The Tragedy of the Chinese Revolution* (1938), d'Harold R. Isaacs – un ami de Trotsky (son relais à NYC et le traducteur de *Où va la France ?*) – ne sera pas traduit avant 1967 en français, en dehors de toute synapse avec l'une ou l'autre tendance des trotskismes français. La préface de l'édition de 1938 (un seul exemplaire connu en France, à la BDIC) est citée sur Internet en langue anglaise désormais, mais Harold Isaacs avait demandé, ayant rompu avec le trotskisme, qu'elle ne figure pas dans l'édition française de 1967.

Hubert Védrine

* L'émergence de la Chine, vue de France

Postface à l'édition chinoise de *Face à l'hyperpuissance*, avec, *en italique*, les passages "oubliés" par l'éditeur shanghaien.

René Viénet

* La roue tourne

Nécrologie de Jean Chesneaux et redécouverte de "sa lettre à Wei JingSheng".

Wu WenGuang (entretien avec Judith Pernin)

Parcours de ses débuts de journaliste à la télévision de Kunming jusqu'à ses activités de réalisateur et producteur de documentaires indépendants. À travers ce récit personnel se dessinent les différentes étapes de la formation d'un genre cinématographique que Wu WenGuang a contribué à développer par ses films et ses écrits.

Transcription des mots chinois

Il est impossible de mettre d'accord tout le monde sur le sujet de la romanisation. Toutes les habitudes et caprices des auteurs sont donc respectés dans *Monde chinois* : toutes les raisons sont bonnes pour défendre les romanisations du XIX^e lorsqu'on parle de sujets pour lesquels les archives du Quai d'Orsay, le *Larousse*, *l'Illustration*, nous ont habitués à la transcription française dite de l'EFEO, ou à l'anglaise Wade-Giles, ou à des graphies incohérentes, mais d'usage. Comme le PinYin – désormais d'usage gouvernemental à Formose – ne peut être ignoré, même s'il n'est pas votre romanisation préférée, la première fois qu'un mot chinois apparaît nous le faisons suivre de son [équivalent PinYin]. Une option est abandonnée à la discrétion des auteurs de *Monde chinois* : renoncer au tiret qui sépare, alors qu'il est censé les lier, les syllabes d'un mot chinois, mais possiblement "capitaliser l'initiale de chaque syllabe" puisque la langue chinoise offre la (rare) particularité "une syllabe = un caractère = un sens historique", même si la plupart des mots du chinois modernes sont polysyllabiques. Exemple, un peu lourd :

Prosper Giquel connaissait Tso Tsong-tang [Zuo ZongTang] mieux que Tchang Tcheu-tong [Zhang ZhiDong], que le consul anglais écrivait Chang Chih-tung, avant d'arriver de Ningpo [NingBo] à Mamoi [MaWei], en aval de Fou-tcheou [FuZhou] – comme écrivait Claudel trente après pour le nom de la capitale du Foukien [FuJian], que les Postes chinoises écrivaient Foochow, et qu'il ne faut pas confondre avec Amoy [XiaMen], surtout quand on arrive de Quemoy [JinMen]. Il serait arrivé de Canton [GuangZhou] que cela n'aurait pas défrisé Sun Yat-sen [Sun YiXian] que les Chinois appellent Sun Wen. Pour Tchang Kai-cheh, nous recommandons d'écrire Chiang KaiShek [Jiang JieShi], pour Tcheou Ngen-lai, Chou EnLai [Zhou EnLai], et Pékin pour [BeiJing].

Du coup en PinYin, l'apostrophe n'est plus nécessaire dans XiAn, pas plus que dans ChangAn ou LingAo. Notre correctrice suggère que sur "maoïste" et "madamemaoïste" on ne mette pas simplement les points sur les i, mais encore des trémas. Elle recommande également d'éviter l'expression "Empire du Milieu", sauf pour un dossier sur la mafia chinoise.